HAL open science

# Voyages autour des mots

Étienne Brunet

▶ **To cite this version:**

Étienne Brunet. Voyages autour des mots. Institut National de la langue française. Frantext, autour d'une base de données textuelles, pp.167-184, 1992. hal-01570326

**HAL Id: hal-01570326**

**https://hal.science/hal-01570326**

Submitted on 29 Jul 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Etienne Brunet
Institut National de la langue française

# Voyages autour des mots

L'enquête qui va suivre a été menée à l'occasion du colloque *Ouest et Romantisme,* tenu à Angers en Décembre 1990. En lançant l'ordinateur sur la piste de l'ouest romantique, nous n'étions pas sans appréhension car la mécanique si précise de l'ordinateur n'est peut-être pas le meilleur outil pour approcher un domaine aussi incertain que le romantisme et un territoire aussi brumeux que l'ouest. Comme il s'agissait d'étudier l'intersection de ces deux ensembles flous et de superposer deux verres brouillés, que pouvait-on espérer discerner à travers de si mauvais filtres? La statistique est en principe armée pour ces situations où le déterminisme se dérobe et où les menues erreurs se dissolvent à distance dans la loi des grands nombres. Encore faut-il disposer de mesures dont la pertinence, la fidélité et la fiabilité ne soient pas trop contestables. Or le cas qui nous occupe présentement offrait peu de garanties à cet égard et il a fallu renoncer à faire comprendre à l'ordinateur ce qu'est le romantisme et où se trouve l'ouest. Mais en croisant l'espace et le temps, on pouvait espérer rencontrer l'époque romantique sur l'axe chronologique et suivre le chemin de l'ouest sur la carte hydrographique et géographique.

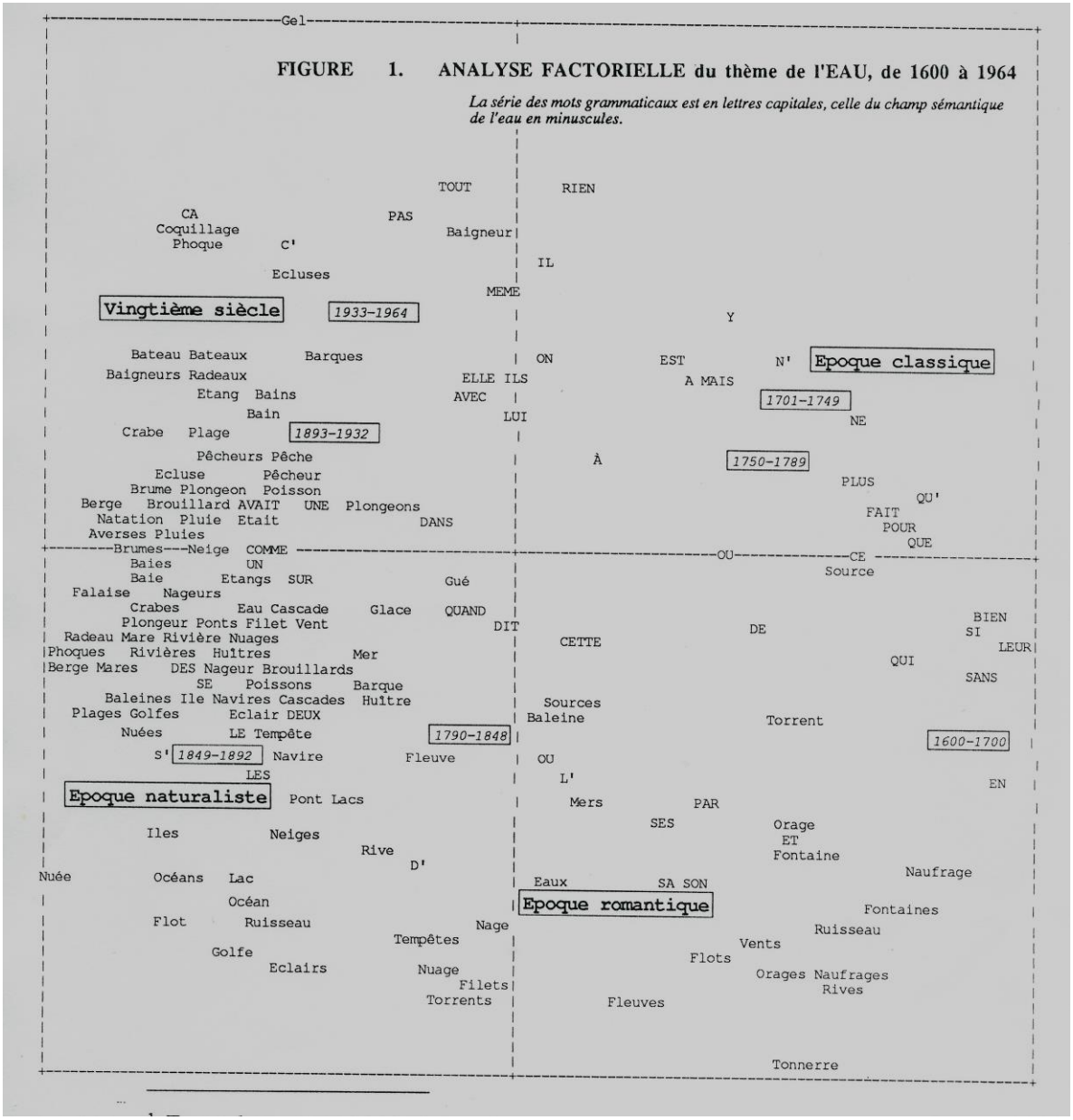
Ainsi avons-nous fait en interrogeant la base de données FRANTEXT . Nous avons d'abord supposé qu'il y avait quelque accointance entre l'Ouest et l'eau. Ce postulat n'avait rien d'invraisemblable dans cette bonne ville d'Angers, à qui un ciel clément ne refuse jamais longtemps la pluie. Restait alors à vérifier si l'époque romantique est celle qui donne à l'eau la primauté parmi les éléments. Et sans chercher à raviver la vieille querelle des présocratiques, il fallait mesurer la part de l'eau dans la thématique littéraire, en affectant de croire que cette part revient à l'Ouest. La question se pose donc en ces termes: est-ce que l'eau coule partout de la même façon, égale parmi les siècles, étale parmi les écrivains? Ou bien a-t-elle un cours capricieux qui s'attarde en certains paysages et se dérobe ailleurs?

La thématique de l'eau passe par le canal de certains mots dont on ne saurait établir une liste pure et exhaustive. Dans le domaine thématique, rien ne coule de source, pas même l'eau. On ne nous chicanera pas sur la série lexicale que nous avons - non sans quelque arbitraire - proposée à la machine. Cette liste comprend 115 formes qui à un titre ou à un autre participent à l'expression du thème - et donc imprègneraient la région de l'Ouest. Or si l'unité du thème existe, on doit pouvoir la mettre en lumière grâce à un groupe témoin dont tout thème puisse être écarté. Et pour tenir ce rôle de repère neutre - analogue au *placebo* dans les

expériences de pharmacologie - nous avons choisi des mots grammaticaux: les 60 formes les plus fréquentes de la langue françaises. Pour étudier ces 175 formes, reste à les observer à des époques différentes - dont l'une correspondra au romantisme -, ou chez des auteurs différents - dont certains seront romantiques. Ainsi peut-on rendre compte de la spécificité du romantisme relativement au thème isolé.

FIGURE 1. ANALYSE FACTORIELLE du thème de l'EAU, de 1600 à 1964

*La série des mots grammaticaux est en lettres capitales, celle du champ sémantique de l'eau en minuscules.*




[1] En excluant toutefois les pronoms des deux premières personnes qui sont ultra-sensibles. La liste hiérarchique des fréquences a été empruntée à Gunnel Engwall, *Vocabulaire du roman français (19621968)*, Almqvist &Wiksell International, Stockholm, 1984.

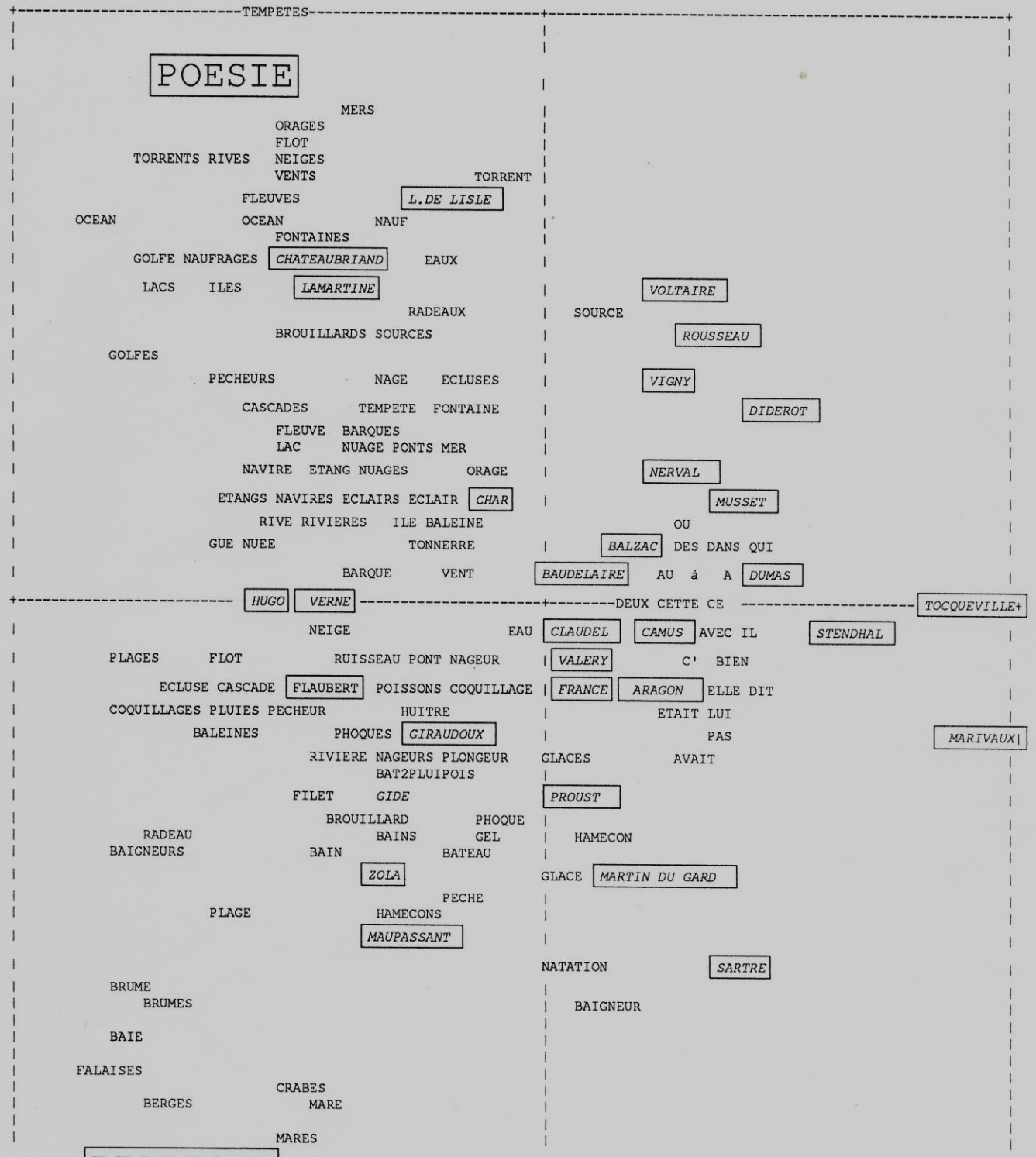
1 - La première expérience est de type chronologique. On a divisé le corpus de FRANTEXT en 7 tranches, de 1600 à nos jours et dans chacune on a compté le nombre d'occurrences des formes de la liste. Voici l'étendue relative des sous-ensembles, textes techniques exclus:

| n° de tranche | années | nombre de textes | nombre d'occurrences |
|---|---|---|---|
| 1 | 1600-1700 | 253 | 9 849 409 |
| 2 | 1701-1749 | 144 | 6 940 688 |
| 3 | 1750-1789 | 204 | 9 189 663 |
| 4 | 1790-1848 | 210 | 11 279 661 |
| 5 | 1849-1892 | 245 | 16 661 973 |
| 6 | 1893-1932 | 282 | 15 866 413 |
| 7 | 1833-1964 | 188 | 16 856 997 |

Au total c'est un corpus considérable qui est exploré (près de 100 millions d'occurrences) pour dresser la carte hydrographique de la littérature française. Cette carte est représentée dans la figure 1, sous forme d'analyse factorielle. Les 175 mots relevés (ce sont les lignes du tableau des données) et les 7 époques considérées (ce sont les colonnes) prennent place sur le graphique selon les affinités de chacun et de chacune, que l'algorithme essaie de respecter au mieux, en toute impartialité. Or l'eau est fort mal distribuée au long de ces quatre siècles. Au haut et à droite de la figure, c'est le grand désert. Pas la moindre goutte d'eau, sinon une trace, le mot *source,* dont le statut est d'ailleurs équivoque (au singulier le mot n'est souvent qu'une image et équivaut *à origine).* Ce désert est celui du XVIIe et du XVIIIe siècles: les trois tranches 1600-1700, 1701-1749 et 1750-1789 se rangent de ce côté, en compagnie de mots grammaticaux desséchés. L'eau parcourt le reste de la carte. D'abord les sources jaillissent au bas du graphique, où l'époque romantique (période 1790-1848) a établi son territoire. Et elles se multiplient à gauche du graphique, inondant la seconde partie du XIXe siècle (période 1849-1892). Enfin la boucle se ferme au haut et à droite du graphique, où règne le XXe siècle (deux dernières périodes) et où l'on observe un retrait progressif des eaux. Il y a donc un mouvement très net de l'histoire, une sorte de déluge qui se répand dans les lettres françaises au XIXe siècle et dont la crue culmine au moment du naturalisme. Le romantisme a certes ouvert les vannes mais les eaux ne déferlent véritablement qu'après lui. Au reste dans ces eaux mêlées un examen attentif permet d'opérer une décantation. L'eau reste pure et poétique à l'époque de Lamartine. On y est sensible aux éléments et aux phénomènes naturels et ce qui remue l'âme romantique c'est le spectacle, parfois sauvage, des *sources* et des *fontaines,* des *ruisseaux* et des *lacs,* des *fleuves* et des *torrents,* des *mers* et des *océans,* des *eaux* et des *flots,* du *tonnerre* et des *éclairs,* des *orages,* des *tempêtes,* des *naufrages.* Dans la seconde moitié du XIXe siècle les eaux charrient des éléments nouveaux, parfois impurs, souvent utilitaires: des *poissons* de toute sorte, des *coquillages,* des *bateaux* de toute nature, des *écluses,* des *pêcheurs,* des *baigneurs,* c'est-à-dire toute une vie grouillante qui s'agite dans l'eau. L'eau n'est plus un spectacle, mais un milieu.

**FIGURE 2 . Analyse factorielle du thème de l'eau chez 31 écrivains**

NOMBRE DE POINTS : 206 Facteurs 1 (31%) et 2 (12%)



2 - Mais si les eaux sont mêlées, les écrivains le sont aussi. Et rien ne permet de distinguer ces derniers à l'intérieur des périodes considérées. Au reste les limites imposées au romantisme entre les deux révolutions *de* 1789 et de 1848 sont tout à la fois trop larges et trop étroites. L'observation a donc été reprise, en gardant les mêmes mots et le même groupe témoin, mais en changeant les colonnes du tableau, qui ne correspondent plus aux époques, mais aux écrivains. Nous en avons choisi 31, qui représentent un large échantillonnage, de Marivaux à René Char. Sans nous attarder davantage aux problèmes de méthode, passons tout de suite aux résultats consignés dans la figure 2. L'analyse factorielle semble superposable à la précédente: même zone désertique en haut et à droite, peuplée de mots grammaticaux et occupée par les représentants des siècles classiques: Marivaux, Voltaire, Rousseau, Diderot; même abondance sur la rive opposée, qui contient, à droite, presque tous les éléments du thème de l'eau. Le premier facteur est en effet semblable, qui oppose la moitié gauche et la moitié droite, et qui sépare la zone irriguée du désert. Mais ce facteur n'a pas de signification proprement chronologique. D'une part les auteurs de la zone humide n'appartiennent pas tous au XIXe, et inversement certains écrivains du XIXe se situent dans la zone sèche, comme Stendhal, Tocqueville et Musset. Les écrivains échappent donc partiellement à la chronologie, au moins dans le domaine thématique. En ce qui concerne les auteurs qu'on range traditionnellement dans la génération romantique, Lamartine et Hugo rejoignent Chateaubriand au bord de l'eau, alors que Vigny et Musset s'en écartent. Le clivage n'est donc pas celui de l'école littéraire. Si Leconte de Lisle se retrouve aux côtés de Lamartine qu'il appréciait peu, c'est parce que ses images poétiques sont largement empruntées aux mêmes sources[1].

La chronologie ne correspond pas pleinement non plus au second axe, qui oppose le haut et le bas du graphique. Si dans l'ensemble les auteurs les plus anciens se retrouvent au haut du graphique, et les plus modernes en bas, ce n'est pas vrai pour les deux écrivains extrêmes, Marivaux et Char, qui sont placés à contre-sens. En réalité ce qui distingue la moitié supérieure, c'est une vision plus poétique, une utilisation plus symbolique des éléments naturels. La moitié basse au contraire est envahie par les réalités concrètes des milieux aquatiques. Y domine l'observation réaliste des choses, et c'est là qu'on rencontre plus volontiers les romanciers, du moins ceux qui ont puisé leurs leçons chez Flaubert: Maupassant, Zola et Flaubert lui-même[2]. Et comme l'école naturaliste succède dans le temps à l'école romantique, la dérive qui parcourt le graphique de haut en bas, de Chateaubriand à Zola, paraît suivre

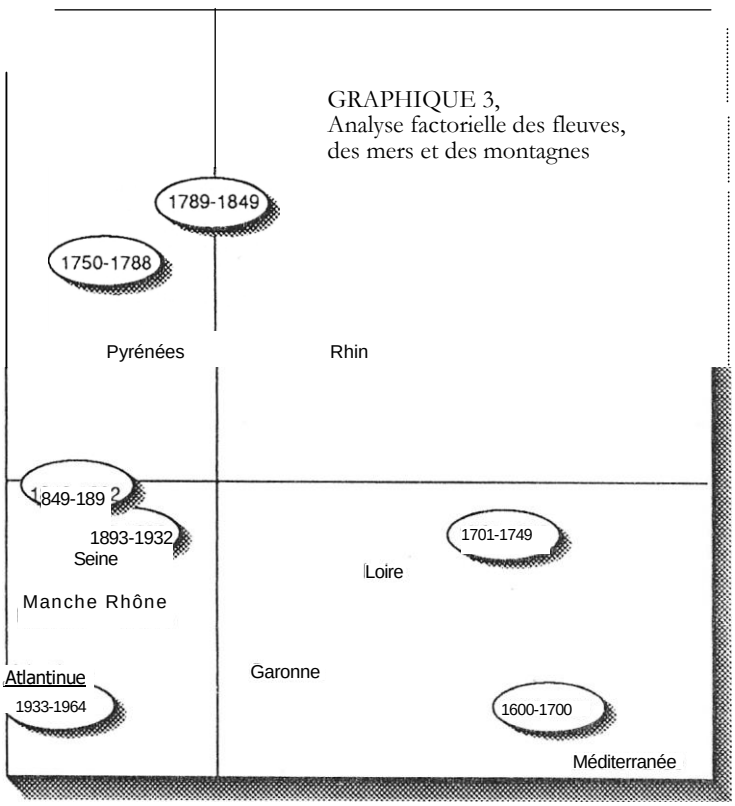
[1] Il est vrai que, comme Chateaubriand, Leconte de Lisle est né près de la mer, dans une île lointaine, et qu'il a fait ses études en Bretagne. Mais l'enfance n'explique pas tout: Hugo doit moins à la naissance qu'aux circonstances son goût de la mer. Quant à l'eau de Lamartine, elle n'a pas le goût du sel.

[2] Si Zola figure à cette place, cela tient essentiellement à un titre expressément consacré à un petit port breton: *La joie de vivre. Les* raisons qui portent au même endroit les romanciers normands, Flaubert et Maupassant, sont plus diffuses et plus profondes.

le cours du temps. Mais pourquoi donc la moitié droite, qui est étrangère au débat du poétique et du réaliste, subit-elle l'effet de cette dérive, le XVIIIe siècle choisissant le haut et le XXe le bas? Pour deux raisons: d'une part les mots grammaticaux qui sont le lot de la partie droite subissent l'effet marqué de la chronologie (ce qui est très visible dans le progrès du neutre *ça,* situé tout en bas de la figure). D'autre part le langage poétique qui prévaut au haut du graphique est l'héritage des siècles classiques. Il est donc prévisible que les auteurs du XVIIIe s'en rapprochent, alors que les romanciers du XXe (par exemple Sartre et Martin du Gard) le trouvent suranné et s'en éloignent. En somme les indications du graphique précédent se retrouvent ici pour l'essentiel, mais en considérant les tempéraments individuels, l'analyse a gagné en précision.

Si interroger la machine à partir des mots *ouest* et *romantisme* constituait une approche trop franche et trop naïve qui confondait le mot et la chose et qui n'avait aucune chance de succès, une approche biaisée à partir du thème de l'eau a permis d'entrevoir des faits plus intéressants mais on voudrait envisager l'ouest d'une façon plus sûre et plus directe. Or de la même façon que le romantisme se situe dans le temps, de même l'ouest peut être appréhendé dans l'espace. L'étude des noms géographiques[1], qu'ils appartiennent ou non à l'ouest, doit donc fournir la mesure qui manquait jusqu'ici.

1 - On s'est borné d'abord au territoire national, en relevant les noms qui structurent le relief et les contours de ce territoire, à savoir ceux des mers, des fleuves et des montagnes. Il s'agit ici de réalités de la géographie physique, dont le poids varie selon que l'histoire menace telle ou telle frontière ou selon que le développement économique ou la curiosité touristique se portent d'un côté ou de l'autre. Examinons la figure 3 où nous retrouvons, croisées

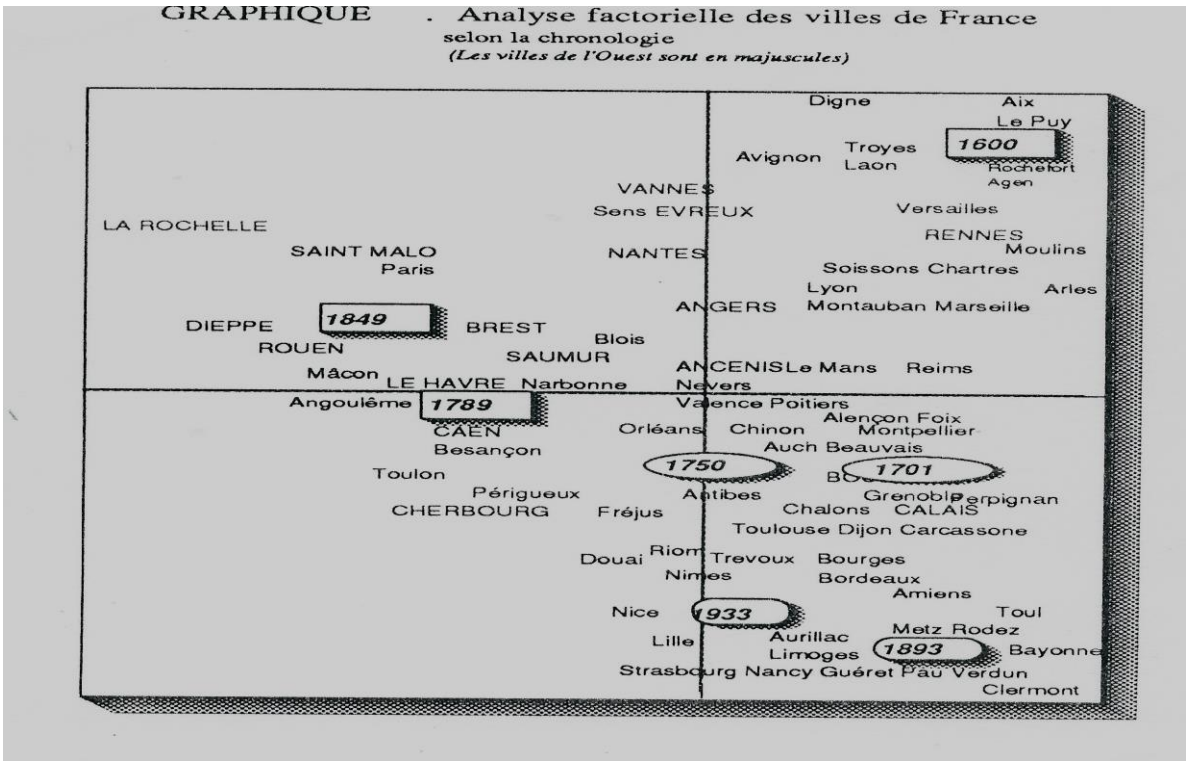



GRAPHIQUE 3,
Analyse factorielle des fleuves, des mers et des montagnes

[1] Les noms propres sont rarement pris en compte dans les études lexicométriques. Les noms fictifs peuvent difficilement en effet se prêter à la comparaison. Mais s'il s'agit de noms réels, et particulièrement des toponymes du globe terrestre ou des noms illustres de l'histoire, on a là un accès privilégié à la culture d'un écrivain et à la place qu'il se donne dans le temps et l'espace. Nous renvoyons sur cette question à plusieurs de nos articles: *Les noms propres dans l'oeuvre de Chateaubriand,* Nice, 1979, *Les noms propres de Zola,* Pise, 1987, *Prénoms du calendrier et noms bibliques,* Angers, 1990.

avec 10 noms géographiques, les 7 tranches chronologiques découpées comme précédemment de 1600 à nos jours. Il est facile de reconnaître un arc de cercle qui parcourt l'histoire de la droite vers la gauche, en franchissant l'axe médian au moment de la Révolution. Mais cette évolution historique se double d'un mouvement géographique, le centre de gravité se déplaçant parallèlement de la *Méditerranée (à* droite) à *l'Atlantique* et à la *Manche (à* gauche). Les fleuves intérieurs sont moins touchés par ce mouvement, les privilèges royaux de la *Loire* s'effaçant avec les rois, et la *Seine* accompagnant la prépondérance croissante de *Paris.* On notera pourtant le succès du *Rhin* et des *Alpes* avant et après la Révolution, au moment où le sentiment préromantique découvre la montagne et où les armées françaises franchissent le Rhin.

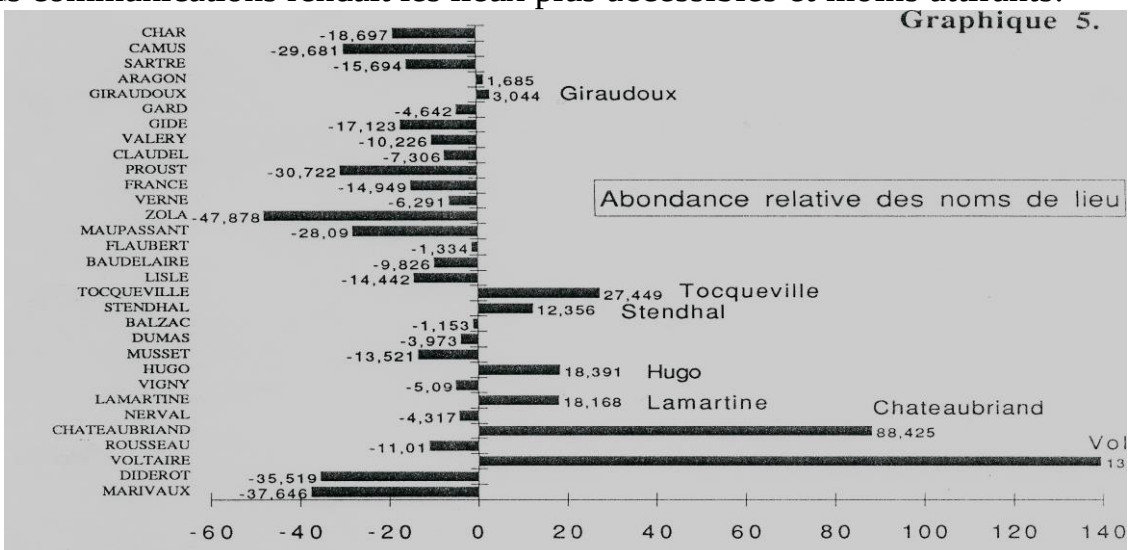
Mais ce mouvement vers l'ouest repose sur un fondement fragile d'une dizaine de noms. Peut-on l'observer sur une base plus large et plus solide? On a songé un moment à dresser la carte des provinces. Mais il a fallu y renoncer à cause des bouleversements que la Révolution a provoqués dans les dénominations en créant les départements. Certains départements ont repris le nom et parfois les limites des anciennes provinces, mais la plupart tirent leur nom d'un cours d'eau, illustre ou inconnu. Heureusement la révolution française, moins radicale que la révolution russe, n'a pas modifié les noms de villes. C'est donc la carte des villes que nous proposons dans le graphique 4, laquelle est encore une analyse factorielle. La chronologie y distingue quatre blocs. En haut le XVIIe siècle, en bas le XXe, et dans une position intermédiaire le XVIIIe à droite et le XIX$^{e}$ à gauche. Or les villes de l'ouest se situent



presque toutes dans cette partie gauche, et plus précisément dans le quadrant supérieur, là où prend place la tranche 1849-1892. La faveur qui gagne *La Rochelle, Rouen, Saint-Malo, Nantes, Le Havre,* et *Angers* ne semble donc pas due à l'influence du romantisme mais plutôt à l'intérêt que le roman témoigne à cette région, de Flaubert à Loti et à Maupassant.

2 - Mais agrandissons le cercle. Ouvrons tout grand l'atlas du monde. Et de la même façon multiplions et individualisons les variables en reprenant la liste des écrivains déjà abordés. C'est maintenant un grand tableau de nombres qu'il faut considérer, avec 130 lignes (les noms géographiques) et 31 colonnes (les écrivains), soit au total plus de 4000 données. L'ensemble des 117 références bibliographiques réunies dans ce tableau compte près de 40 millions d'occurrences. Et le nombre d'occurrences relevées pour la liste des 130 toponymes s'élève à 69 117.

Il y a de grandes inégalités parmi les auteurs. Certains évitent les allusions trop précises au cadre géographique, soit qu'ils préfèrent les lieux imaginaires, soit que le discours poétique ou spéculatif n'ait pas besoin d'être ancré sur terre. D'autres au contraire sont de grands voyageurs, au moins en chambre, et leur plume ne cesse d'évoquer le monde entier. Voltaire est le meilleur exemple de cette dernière espèce. C'est lui qui remporte la palme dans le graphique 5 et montre la culture la plus étendue. Ses contemporains Marivaux, Diderot et Rousseau se situent à l'opposé, dans la zone négative. Chateaubriand reprend le flambeau des mains de Voltaire et son *Essai sur les révolutions* répond à *l'Essai sur les moeurs,* comme les *Mémoires d'Outre-tombe* sont à Napoléon ce qu'était au Roi-soleil *Le Siècle de Louis XIV.* Les préoccupations planétaires sont encore le lot de Tocqueville et aussi de Hugo et de Lamartine, que le graphique distingue dans la zone des excédents. Mais au-delà de Stendhal, presque tous les écrivains manifestent un déficit, comme si l'intérêt pour les noms géographiques baissait à mesure que le progrès ds communications rendait les lieux plus accessibles et moins attirants.



La figure 6 détaille quelques monographies particulières. Celle du haut de la figure représente la géographie de Voltaire, qui a trois pôles: la *France, l'Angleterre* et *Rome.* La mention d'un nom de ville parmi les noms de pays *(Allemagne, Italie, Espagne, Autriche, Hollande, Pologne, Russie* et *Turquie* occupent ici les positions dominantes) ne doit pas faire illusion: Rome est pour Voltaire tantôt la capitale du monde antique, tantôt le siège de la papauté. Visiblement Voltaire met en jeu des entités politiques, des nations, plus que des lieux physiques, des villes. Notons combien sa culture politique est vaste; non seulement tous les pays d'Europe se pressent sous sa plume, mais aussi les contrées plus lointaines: *l'Afrique, l'Arabie,* la *Syrie,* la *Perse, l'Asie,* la *Sibérie* et même la *Chine* et le *Japon.*

La géographie de Chateaubriand est tout aussi riche. Mais *l'Amérique* y joue un rôle plus important (avec le *Québec* et le *Canada* où le jeune Chateaubriand a voulu chercher la route de l'Ouest). La *Grèce* aussi qui avec *Athènes* équilibre la *France* et *Rome.* Les thèmes de Chateaubriand sont à la fois plus antiques et plus chrétiens - c'est le goût de son époque, auquel il s'adapte en l'anticipant - et géographiquement cela se traduit par un tropisme méditerranéen, auquel le romantisme est fort sensible. Tout en étant un penseur politique, Chateaubriand a plus que Voltaire le goût des paysages, et les villes sont plus souvent citées par lui que les pays. Mais il s'agit surtout des capitales. Celui qui fut ambassadeur à Berlin, à Rome et à Londres ne s'attarde guère dans les petites cités et la comparaison avec Hugo est pleine d'enseignement: Hugo dans le *Rhin* est curieux du moindre village, il fréquente les petites auberges, il note ou dessine les *Choses vues.* Il a l'oeil d'un peintre ou d'un photographe, et le pied d'un marcheur, comme Flaubert.

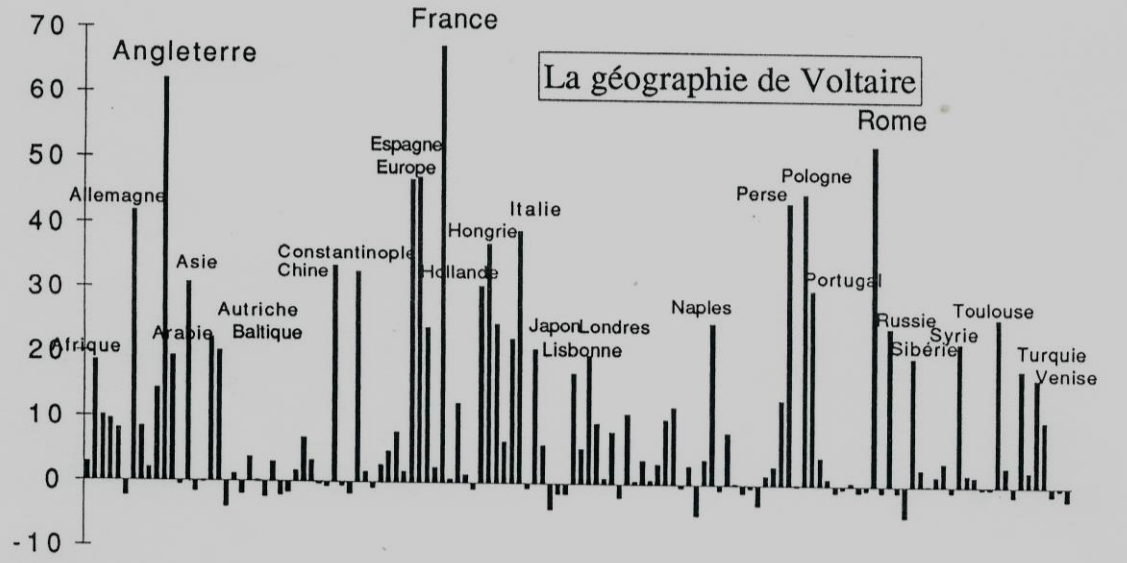
Proust (bas du graphique 6) n'est ni un marcheur, ni un voyageur, même s'il a les moyens financiers de courir le monde. Il a en tête quelques paysages obsédants, surtout ceux de *Florence* et de *Venise,* des silhouettes de clocher, des images d'arbres ou de bord de mer. Mais les noms de lieux n'encombrent guère sa mémoire (même si un chapitre porte le titre curieux de *noms de pays* dans *Du côté de chez Swann)* et tous les noms de la liste - ou presque - se situent parmi les déficits. Chez Proust les réalités et les paysages appartiennent plutôt au monde intérieur.

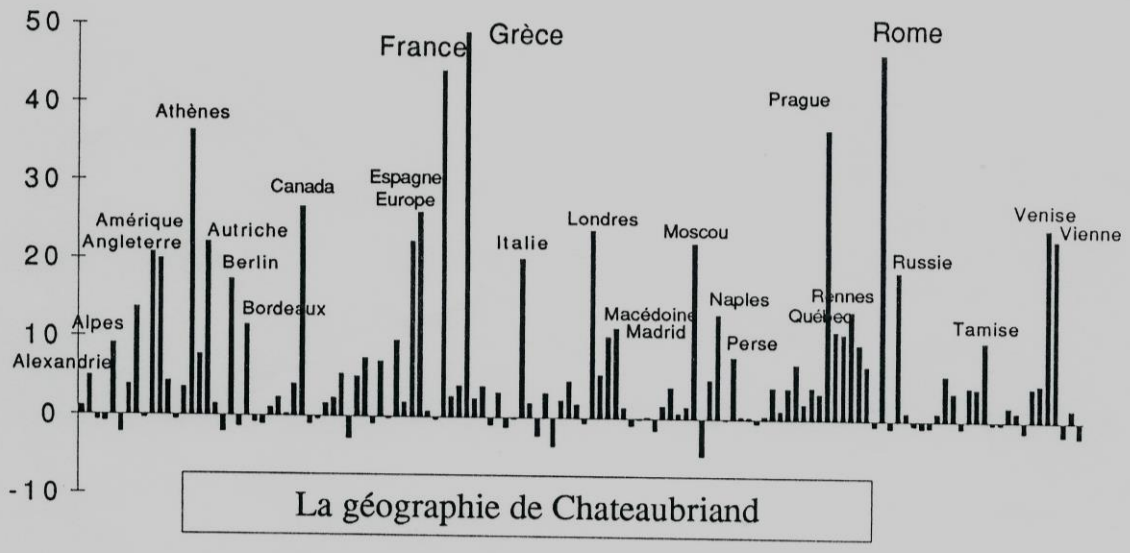
On pourrait superposer d'autres courbes, préciser la géographie de Hugo (le *Rhin* en est l'axe central) ou celle de Flaubert *(Paris y* occupe la première place, mais ses voyages en Egypte, en Tunisie et en Asie mineure laissent des traces visibles: *Alexandrie, Le Caire, Constantinople, le Nil, Tunis).* Mais on ne saurait passer en revue un à un les 31 auteurs du corpus et il convient de s'élever à une vue d'ensemble.

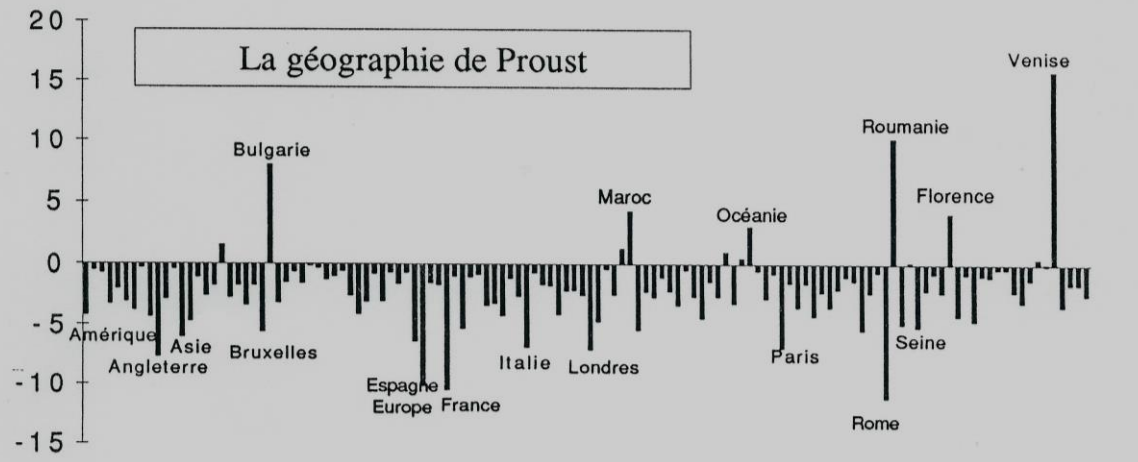
---

[1] Voir sur ce sujet notre *Vocabulaire de Hugo,* tome 1, p. 322-323, qui pousse plus avant le parallèle Hugo-Chateaubriand.

**Graphique 6. Géographie de Voltaire, Chateaubriand, Proust**



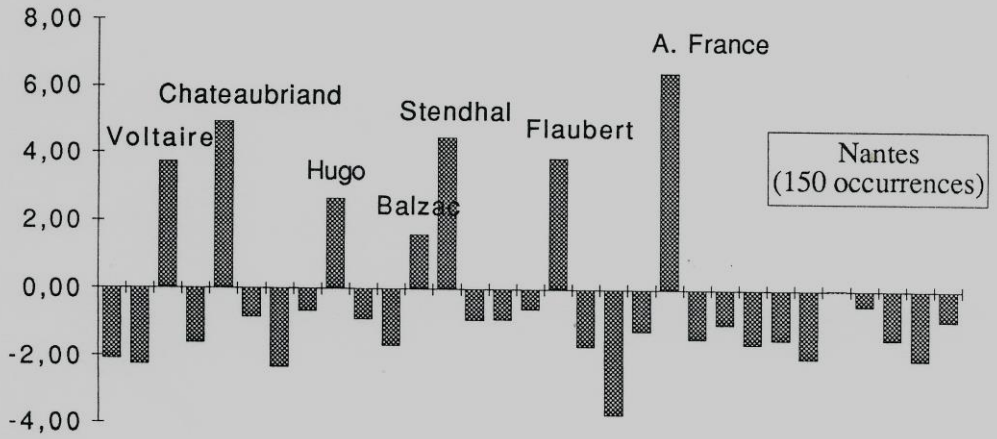
Avant d'utiliser une procédure synthétique capable d'appréhender les 4000 données du tableau[1] on voudrait jeter un coup d'oeil rapide à quelques profils non plus d'auteurs, mais de lieux. Au lieu de suivre une même colonne, il faut choisir une ligne, c'est-à-dire l'un des 130 toponymes, et observer sa distribution parmi les écrivains. Prenons pour exemple le lieu le plus souvent cité, *Paris*, qui compte 16188 occurrences et dont l'histogramme est représenté au bas de la figure 7. On voit que *Paris* a partie liée avec le roman du XIXe, surtout avec Balzac, Stendhal et Flaubert. Sa cote a baissé au XXe siècle et seul Valéry figure parmi les excédents, comme Voltaire au XVIIIe. Mais essayons de trouver dans la liste un lieu qui appartienne à l'ouest. Comme on est ici à l'échelle planétaire, l'ouest de la France apparaît tout petit et *Nantes* est l'un des seuls représentants de la région. La courbe supérieure de la figure 14 est consacrée à cette ville, dont le destin semble lié aux écrivains du XIXe siècle, Chateaubriand en tête, et avec lui, Hugo, Balzac, Stendhal et Flaubert. La comparaison avec *Nice* (courbe médiane de la même figure) montre que les auteurs du XIXe, surtout Gide, Martin du Gard et Valéry, sont plus sensibles aux attraits touristiques de la Côte d'Azur. Mais il ne faudrait pas conclure trop précipitamment de ces deux cas isolés à quelque déplacement de l'intérêt qui irait de l'ouest ou du nord vers le sud. L'exemple de *l'Angleterre* et de *l'Italie*, qui reprend sous un autre angle la même opposition géographique, montre que les choses sont plus complexes. Alors que l'avantage est généralement à *l'Angleterre*, *l'Italie* fait jeu égal chez certains écrivains qui sont souvent ceux du XIXe siècle (Chateaubriand, Lamartine, Musset, Balzac, Dumas, Flaubert, Zola), la préférence la plus marquée étant le fait de Stendhal. Des observations semblables peuvent être faites à propos du couple *Méditerranée-Atlantique* et de quelques autres. Et l'on a le soupçon que le mouvement d'ensemble qui parcourt la géographie littéraire est un mouvement centripète, qui part de la Méditerranée, enveloppe progressivement l'Europe du sud, puis du nord, et, franchissant "les anciens parapets", aborde le Moyen Orient, l'Afrique et les continents lointains.

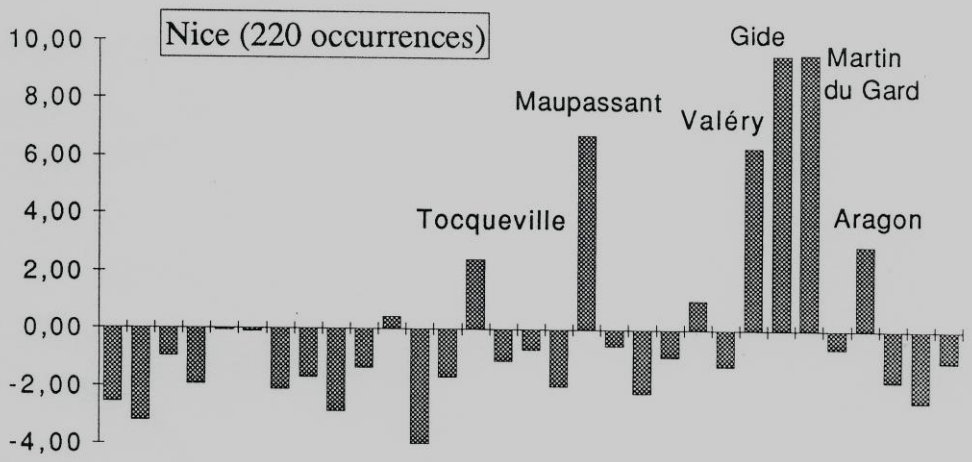
Mais pour en avoir la preuve, il faut gagner le large et s'éloigner assez du tableau des données pour le considérer dans sa totalité. Une dernière fois nous allons recourir à l'analyse factorielle. Celle que reproduit la figure 8 donne une image de cette géographie mentale que projette l'usage des écrivains. Qu'on n'exige pas de cette représentation qu'elle soit le reflet de la carte réelle. Le nord et le sud, l'est et l'ouest sont ici des entités abstraites qui sont réversibles et qu'on peut voir aussi bien dans un miroir ou la tête en bas. Le plus intéressant dans les analyses

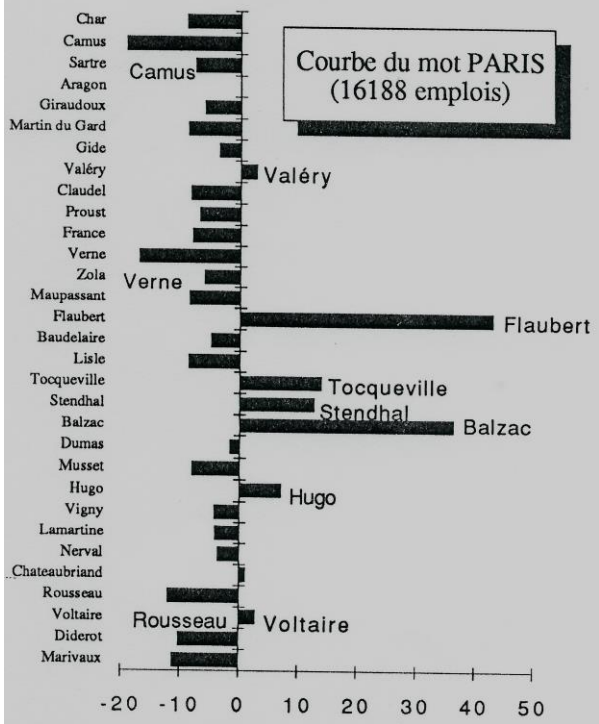
---

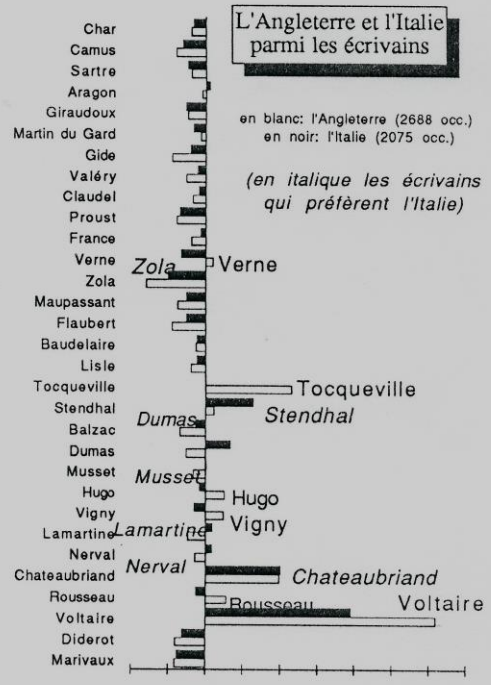
[1] Chacun a compris que le tableau brut des fréquences a été converti en un tableau d'écarts réduits, pour annuler les différences de taille, certains auteurs étant beaucoup mieux représentés que d'autres dans le corpus. L'analyse factorielle - qu'il est dangereux d'appliquer à des effectifs par trop inégaux - se fonde sur la transformation logarithmique du tableau brut.

## Graphique 7. Courbes de quelques villes et pays



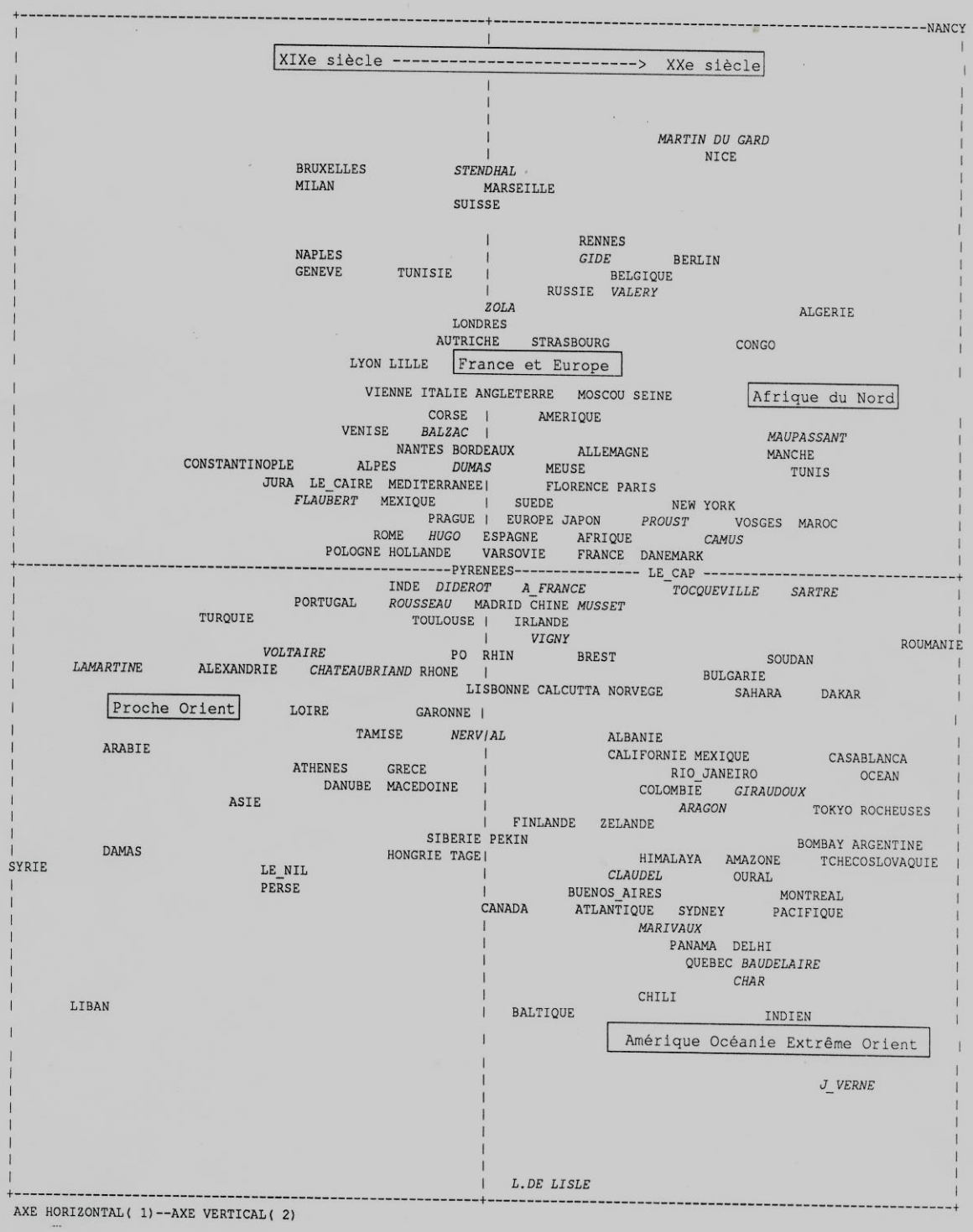
factorielles de ce type est révélé par les éléments excentriques. Ceux qu'on relève dans le quadrant inférieur gauche dessinent un contour bien précis qui est celui de l'Orient, au sens restreint que l'on donnait à ce mot dans les siècles passés et qui correspond à la méditerranée orientale. Les pays évoqués à cet endroit: *Liban, Syrie, Damas, Asie, Perse, Nil, Alexandrie, Le Caire, Constantinople, Turquie, Grèce, Macédoine,* sont ceux qui mènent aux lieux saints et que connurent les Croisés. Or les croisés des temps modernes se situent au début du XIXe siècle quand le voyage à Jérusalem devient le rêve d'une génération. Chateaubriand entreprend jusqu'au bout cet "itinéraire" et, à sa suite, Lamartine et Haubert. Précisément le graphique situe à cet endroit les noms de Chateaubriand et Lamartine. Voltaire aussi lorgne de ce côté aussi bien que Nerval. Si Flaubert s'en éloigne légèrement c'est parce qu'il est soumis à d'autres influences, et notamment à l'attraction parisienne.

*Paris* règne en effet au nord du graphique, mais tout près de l'origine des axes, et il en est ainsi de la *France* et de la plupart des villes françaises ou européennes. L'Europe s'est en effet donné rendez-vous dans cette ceinture Nord, même si quelques éléments épars se trouvent au-dessous de l'axe horizontal. On sent que le poids de la France et de l'Europe l'emporte sur tous les autres et que le centre de gravité n'est pas loin. Dans cette zone gravitent les écrivains dont la curiosité est universelle, comme Hugo, ou ceux, comme Proust, que les cartes postales laissent indifférent, le trop et le trop peu ayant le même effet. Si l'on examine de plus près le quadrant supérieur gauche, on voit qu'il est l'apanage du roman français du XIXe siècle, et l'on y voit réunis Balzac, Stendhal, Flaubert et Zola. Le quadrant supérieur droit appartient plutôt aux prosateurs du XXe: Gide, Proust, Valéry, Martin du Gard et Camus. Or parallèlement à cette différenciation chronologique, on croit déceler aussi un mouvement géographique: les villes et pays du midi sont plutôt à gauche *(Milan, Naples, Venise, Italie, Méditerranée, Corse, Alpes, Lyon, Genève, Vienne),* tandis que le nord tend à s'installer à droite: *Angleterre, Allemagne, Belgique, Suède, Danemark, Russie, Berlin, Moscou, Strasbourg, Nancy, Meuse, Seine, Manche.* Le mouvement de l'histoire semble donc favorable au nord, la Méditerranée perdant sa force d'attraction.

Mais le nord de l'Europe n'est pas le seul gagnant: l'Afrique et particulièrement le Maghreb apparaissent dans la littérature quand la colonisation, et plus encore la décolonisation, les placent au premier rang de l'actualité. La frange droite du graphique, de chaque côté de l'axe horizontal, mentionne *l'Algérie, Tunis,* le *Maroc,* le *Soudan,* le *Congo,* le *Sahara, Casablanca* et *Dakar* et, du côté des écrivains, Maupassant, Sartre et Camus.

Enfin le dernier quadrant, en bas et à droite, est le plus excentrique. Les distances y sont plus grandes, comme elles le sont dans la réalité physique. On a là l'Amérique: *Californie, Mexique, Canada, Québec, Colombie, Rocheuses, Pacifique, Argentine, Chili, Buenos Aires, Rio de*

**FIGURE 8 . Analyse factorielle de 130 noms géographiques parmi 31 écrivains**



*Janeiro, Montréal, Panama, Atlantique, Pacifique, Amazone*. C'est ici qu'on rencontre les pays les plus reculés de l'Asie, de l'Inde, de l'Extrême-Orient et de l'Océanie *(Delhi, Bombay, Himalaya, Océan Indien, Chine, Pékin, Tokyo, Sydney).* Dira-t-on que ces contrées lointaines sont devenues accessibles au tourisme littéraire? Les écrivains que le graphique situe dans ces parages sont en effet parfois des diplomates qui ont voyagé loin, comme Claudel et Giraudoux. Mais ce sont surtout des poètes, comme Aragon, Char, Baudelaire ou Leconte de Lisle, auxquels s'ajoute un représentant de la science-fiction: Jules Verne. La part du rêve semble donc ici l'emporter sur celle de la réalité, comme c'était le cas du mirage oriental un siècle plus tôt - dont rend compte le quadrant inférieur gauche. Comme les frontières du monde se sont rétrécies, il a fallu aller chercher le rêve plus loin.

Et quelle est la part de l'ouest dans ce mouvement d'expansion? La même que celle des autres points cardinaux. L'Amérique profite certes de l'évolution, mais l'Extrême Orient aussi et l'Océanie. En somme nous n'avons pas été plus heureux que Chateaubriand en quête du passage de l'ouest dans le nord canadien. L'horizon de l'ouest a reculé sans cesse et après avoir fait le tour du monde on se retrouve au point de départ. Mais au moins a-t-on fait de beaux voyages autour des mots, tantôt au ras du sol, en suivant le cours de l'eau, en observant les mouvements fluides d'un thème familier dans le vocabulaire commun, tantôt en s'élevant dans les airs et en contemplant du haut d'un satellite les points fixes du globe, les noms géographiques. Et à partir de cet observatoire mouvant, on a vu défiler les textes, les paysages et les siècles. Bien d'autres aventures, sans doute plus pures ou plus fécondes, sont promises au chercheur qui s'engage dans cette voie. FRANTEXT l'attend pour le porter dans l'espace.